



Commémorations du 18 janvier 2015



BURTONVILLE '45

Vie paisible avant la guerre



Photo antérieure à l'Offensive prise vers 1935 probablement.

L'angle du bâtiment à gauche de la photo a aujourd'hui disparu.
C'est ici, chez Remacly, que succombèrent les premières victimes civiles de l'Offensive à Burtonville.
Un obus pénétra le bâtiment et tua Orphyse Remacly, Julie et Hortense Degeest.
Nous étions le 23 décembre 1944, la veille de Noël.

Albert raconte :

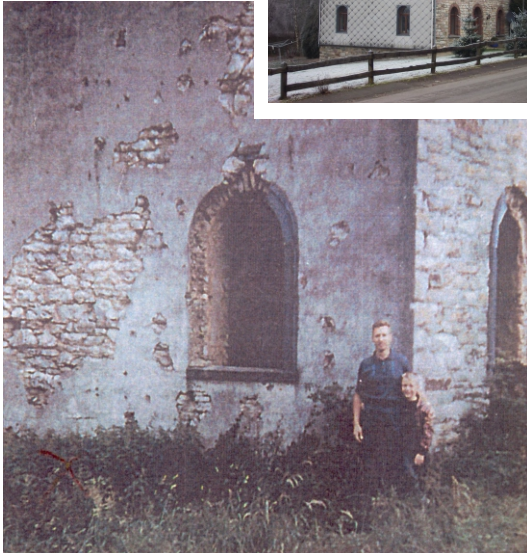
Le 24 au matin, Hyppolite Degeest est arrivé nous annoncer le décès de ses deux sœurs et de sa nièce tuées par un obus rentré dans leur chambre. Totes nos coumères sont mwètes (Toutes nos femmes sont mortes), a-t-il dit laconiquement.



Photo : Jean Octave

Cette photo, plus récente (années 70) montre à gauche, qu'une nouvelle construction a remplacé la partie d'habitation détruite en janvier 45. Cette maison a été à son tour démolie dans les années 90.

Le presbytère



Dès leur arrivée le 24 décembre vers 8 heures, une troupe SS s'est installée ici, au presbytère. Elle refoula ses occupants habituels, l'abbé Guillaume et sa servante Clémence Paul dans une pièce glacée de la bâtisse. Après quelques jours, Le curé mourut de froid et les SS jetèrent son corps dans la neige. Les habitants transportèrent la dépouille dans le fournil joutant la maison. Clémence Paul fut recueillie chez Gabriel et au retour des troupes US, elle fut transportée dans un hôpital liégeois. Elle y décéda suite aux mauvais traitements et à l'état de choc qu'elle avait subi.

Roy, le lieutenant US raconte :

Je me suis écroulé sur le sol comme si Joe Louis m'avait balancé un coup dans l'estomac. Je pense que le coup est tombé à 60 ou 90 cm de moi. J'avais les deux chaussures remplies de sang tout chaud. Les deux soldats que j'avais postés dans le clocher m'ont transporté dans un bâtiment pris dès l'attaque et qui servait d'infirmierie de premier soins puis j'ai été emmené vers un hôpital de Liège.

En 1958, Roy Hammerlund et son fils reviennent à Burtonville, là où il fut touché par un éclat.

Le presbytère ne sera restauré qu'au milieu des années 60.

Le cimetière allemand



Ici, la croix d'un combattant tombé à Manhay le 30 décembre.

Sur route du haut du village, à une trentaine de mètres du presbytère, les Allemands avaient dressé un cimetière de campagne. Des soldats tombés sur d'autres champs de bataille y étaient inhumés. Après la guerre, les corps furent transportés et inhumés au cimetière allemand de Lommel.

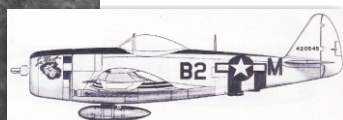
Albert raconte :

J'ai vu quand les Allemands ont enterré leur colonel dans le cimetière. Ils ont tiré une salve d'honneur. Ils avaient tous orienté leur fusil sur le prunier. Ils étaient 10 ou 12 à tirer en l'air, il ne restait plus rien du prunier, il était tout plumé.

L'avion américain



Le pilote, James B. Aageberg, repose au cimetière américain d'Henri-Chapelle.



L'avion fut abattu le 21 janvier et s'est écrasé à 200 m dans les pâtures. C'est Gilbert Counson, qui a pris la photo. On y voit ses deux neveux Guy et Jean qui nous ont prêté la photo.

René raconte :

Je l'ai vu tomber parce que les Gi's qui étaient dans la cour de la ferme à ce moment là sont brusquement partis en courant tout en regardant en l'air. Ils se sont précipités au secours du pilote.

Malheureusement, son parachute ne s'est pas ouvert et c'est son corps que les soldats ont ramené dans la grange.

La ferme Dewalque en 45



Albert raconte :

Je me souviens bien que le 23 décembre, tôt au matin, vers 6 h., mes parents ont ouvert à des officiers américains qui venaient de Poteau. La "chambre" est devenue le QG de l'état-major. Vers 5 heures dans l'après-midi, Maman qui avait fait du bouillon, sert une bonne ration à tout le

monde. À ce moment-là les officiers reçoivent l'information qu'ils vont être encerclés. Ils ont décampé d'un coup, le bouillon est resté dans les bols.

On a dû passer une première nuit dans les caves tellement les détonations se rapprochaient.

Dans son carnet de mémoires, une habitante de Vielsalm réfugiée à Burtonville raconte :

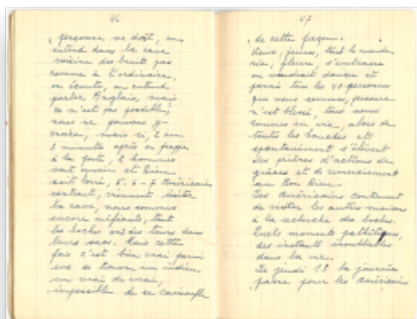
Ce matin, on a fait des trous dans les murs pour aller d'une cave à l'autre.

Le champ derrière la maison est désolant à voir, les arbres sont coupés à moitié, des trous partout, la neige est noire de poussière.

Puis, à un moment, on entend parler anglais dans la cave voisine, nous ne pouvons y croire. Deux ou trois minutes après, on frappe à la porte

de la cave et, Dieu soit loué, 5, 6 ou 7 Américains rentrent et viennent visiter la cave. Nous sommes encore méfiants, tant les boches ont des tours dans leur sac.

Mais cette fois, c'est bien vrai. Parmi eux se trouve un indien, un vrai de vrai. Impossible de se camoufler de cette façon, c'était bien des Américains qui arrivaient.



La ferme incendiée

Chez Lambert



Les Américains ont lancé la reprise du village le 17 janvier au soir.

La ferme Lambert a, dit-on, été incendiée volontairement avec des balles au phosphore afin d'éclairer le champ de bataille.

René raconte :

Il y avait bien 60 réfugiés dans la cave, qui ont couru dans tous les sens en évitant les balles, parce que ça pétaït de partout.

Il y en a qui sont partis en face. Beaucoup sont venus nous rejoindre dans la cave de mes parents, à 50 mètres d'ici. Yvonne Adam, la voisine était dans cette cave. Elle portait Vermeer qui était encore un bébé dans les bras. Un soldat allemand lui tire le gamin des bras et disparaît. Quelle panique. Mais quel soulagement lorsqu'elle a retrouvé le gamin chez nous, en sécurité dans la cave. Tu vois, les boches n'étaient pas tous des crapuleux.



L'avion allemand



Après la bataille, dans le Grand-Bois, à peine à 1 km du village, les villageois découvrirent cet avion allemand... et les corps des membres d'équipage.

Cette photo, grâce au numéro de l'avion sur l'aileron arrière, a permis d'identifier l'avion et son personnel disparus.



Photo du pilote Karl Zechner fournie par les archives de la Luftwaffe.



René raconte :

On devait être à la mi-mars, nous les gamins on courait partout. J'ai encore vu les corps dans l'avion et

je suis sûr et certain qu'un d'entre eux avait des cheveux longs. Je me suis demandé si c'était possible qu'une femme soit dans l'avion. Plus tard, ce sont les ferrailleurs du coin qui ont découpé l'avion. Ils avaient sorti les corps sans les enterrer. J'ai encore vu les cadavres alignés à quelques mètres de l'avion. Ce sont les renards et les sangliers qui on fait le reste.

Le mystère de la femme aviateur : deux explications sont plausibles. L'avion a été chargé de mission le jour du réveillon du nouvel an. On peut donc imaginer que l'équipage en plein réveillon a voulu continuer la fête avec une compagne qu'ils ont embarquée en place de l'opérateur radar. Celui-ci cuvait peut-être dans un endroit plus calme.

Une version moins poétique nous dit que parfois, un inspecteur des opérations prenait la place du radariste afin de surveiller la bonne marche des opérations. Cette fonction était fréquemment remplie par des femmes que les équipages appelaient des "souris". Vu que cet avion était chargé de guider l'escadrille, il est tout à fait possible que cette explication tienne la route.

La cible des canons



Jean-Jacques raconte :

C'était la maison familiale à l'époque, chez Gabriel-Mathieu. Après la réoccupation du village, les Allemands avaient semble-t-il, installé un camion-radio dans la cour de la ferme, à moitié dissimulé dans la grange. La maison fut donc rapidement prise pour cible par l'artillerie américaine. On voit sur cette image, que les travaux de restauration ont déjà débuté car le toit paraît intact. Or, mon père, Joseph, qui avait déjà 25 ans à l'époque me racontait que la maison était totalement inhabitable.

Et après...



Étonnante photo de ces deux jeunes communiantes au printemps 1945, peut-être 1946. Les robes avaient été finement travaillées dans la toile d'un parachute récupéré dans un hêtre du Grand-Bois. Un luxe peut-être car les parachutes contenaient de la soie...



Bruce Noorhoff de retour à Burtonville en août 98 pour la troisième fois. Il fut sérieusement blessé le 17 janvier lors de la reprise de la ferme Lambert.

René raconte :

On l'a traîné dans l'étable en face de la ferme et y passa l'nut avou l'boû d'a Tchophile.



Elwood Brown en 62 avec la famille Herman, Gilbert Counson et Armand Cougnet.

Il est un des rescapés de la compagnie K qui reprit le village en venant des Quatre-Vents alors que la compagnie I attaquait par le bas de Neuville.



Orphise Remacly
16.02.1901 - 24.12.1944

Julie Degeest
05.08.1875 - 24.12.1944

Hortense Degeest
25.06.1870 - 24.12.1944

Abbé Guillaume
15.01.1868 - 28.12.1944

Maurice Wathelet
13.01.1898 - 28.12.1944

Marie Fraiture
23.08.1896 - 30.12.1944

Antonie Peren
12.02.1901 - 10.01.1945

Théophile Comte
22.04.1879 - 12.01.1945

Jean Docquier
06.04.1903 - 17.01.1945

Clémence Paul
31.07.1871 - 10.02.1945

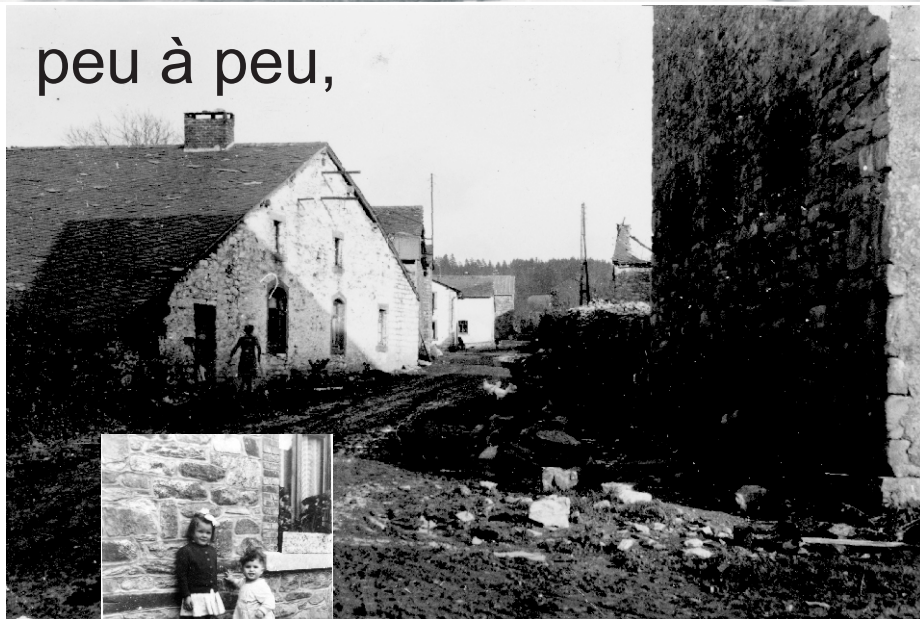
**En hommage au 290^e régiment
de la 75^e division d'infanterie US
qui libéra Burtonville
les 17 et 18 janvier 1945.**

**In memory of the 290 th. infantry
regiment, 75 th. division of the US army.
In gratitude for the liberation of
Burtonville the 17 th. and 18 th. january 1945.**

Au milieu des décombres,



peu à peu,



la vie reprend.



BURTONVILLE '45